

SANTIAGO BORJA

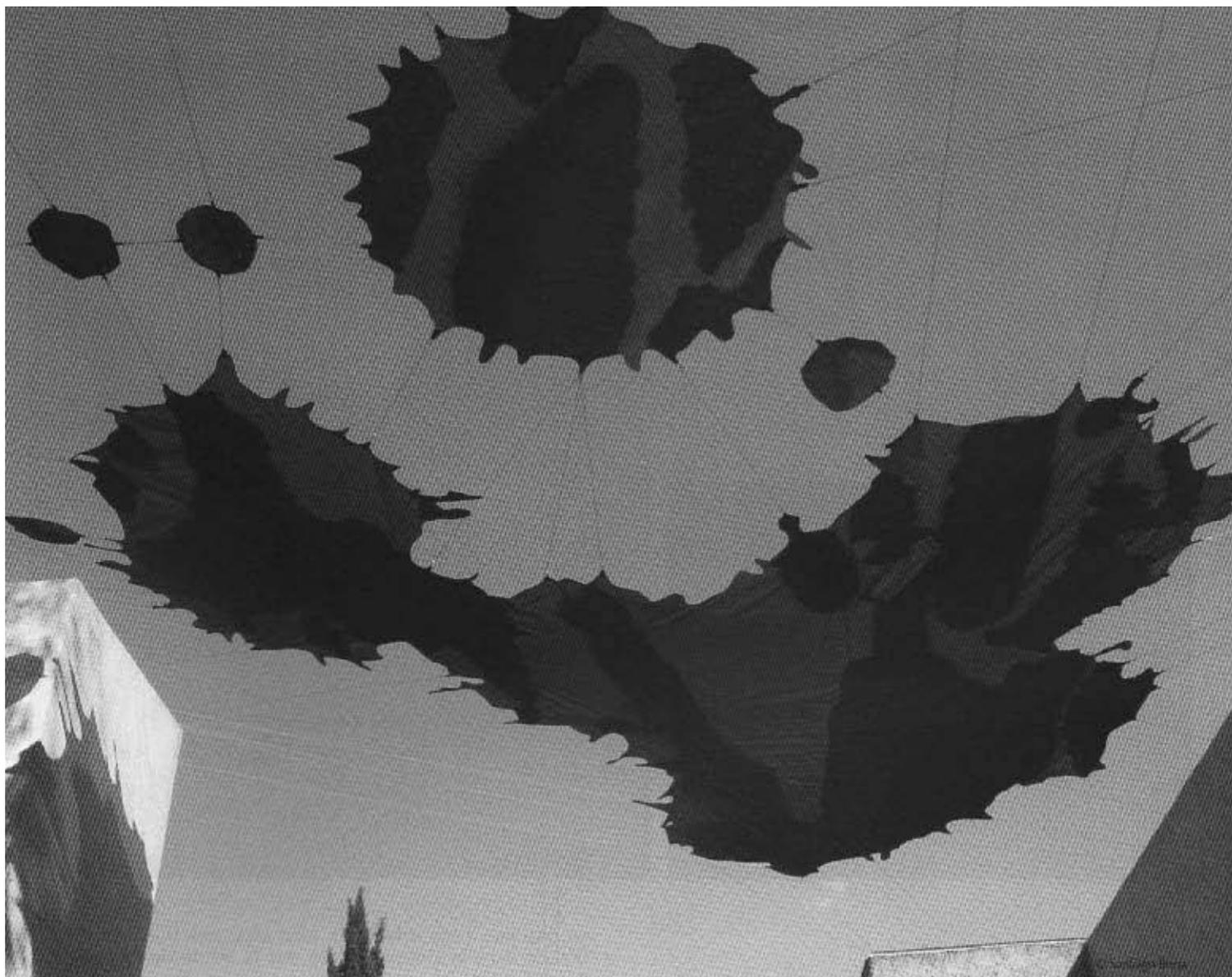
Texte de Alexandra Fau

TELLE UNE CHAPE DE PLOMB AÉRIENNE, UNE TOILE TENDUE SUR DES CÂBLES MÉTALLIQUES VIENT BARRER LE CIEL LUMINEUX DE MEXICO (MEXIQUE) DE SA FORME GRACILE ET MENAÇANTE. POUR SON INTERVENTION À LA CASA BARRAGÁN, MAISON DU CÉLÈBRE ARCHITECTE MEXICAIN, SANTIAGO BORJA A IMAGINÉ UN DISPOSITIF VISUEL AUX SUBTILES VALEURS DE NOIRS CONTRASTANT AVEC LES HAUTS MURS COLORÉS DE LA TERRASSE.



© Santiago Borja

Dans cette composition, *Ecografía* de Santiago Borja forme un contraste saisissant tant dans la couleur que dans la tache d'encre, une forme hasardeuse que tout oppose à l'architecture rigoureuse et moderniste de la maison. Luis Barragán aimait composer l'espace, disposer les pièces et les murs en couleur. Il n'était pas rare qu'il rajoute ça et là des murs pour parvenir à la composition chromatique d'ensemble souhaitée. La terrasse de sa maison est ainsi composée de hauts murs roses et blancs en parfaite harmonie avec le bleu du ciel. Par conséquent, si le choix délibéré de la non-couleur semble trahir une certaine neutralité, son jaillissement apparaît comme une intrusion dans l'espace coloré tel qu'il a été pensé par l'architecte. De ses contours irréguliers, la tache éclabousse les murs. Sous la lumière hivernale, elle crée des ombres sinueuses à l'assaut des hautes murailles de béton qui encerclent la terrasse. Sa forme projetée au mur évolue au fur et à mesure de l'avancée de la journée et de l'inclinaison du soleil. Le projet pour le musée de l'Eco à Mexico (2008) intitulé « Décalage » réactive à son tour le vieux système de l'horloge solaire. Santiago Borja a dessiné au mur le contour d'un arbre aux dernières heures du jour. Suivant la course du soleil, l'ombre portée naturelle de l'arbre est censée poursuivre de sa forme fugace le dessin de l'artiste. À travers ce renouvellement perpétuel, l'artiste souligne l'imprédictibilité de ce qui est prévisible. Selon de la position du soleil, il semble en effet peu probable que l'ombre coïncide chaque jour avec son propre dessin.



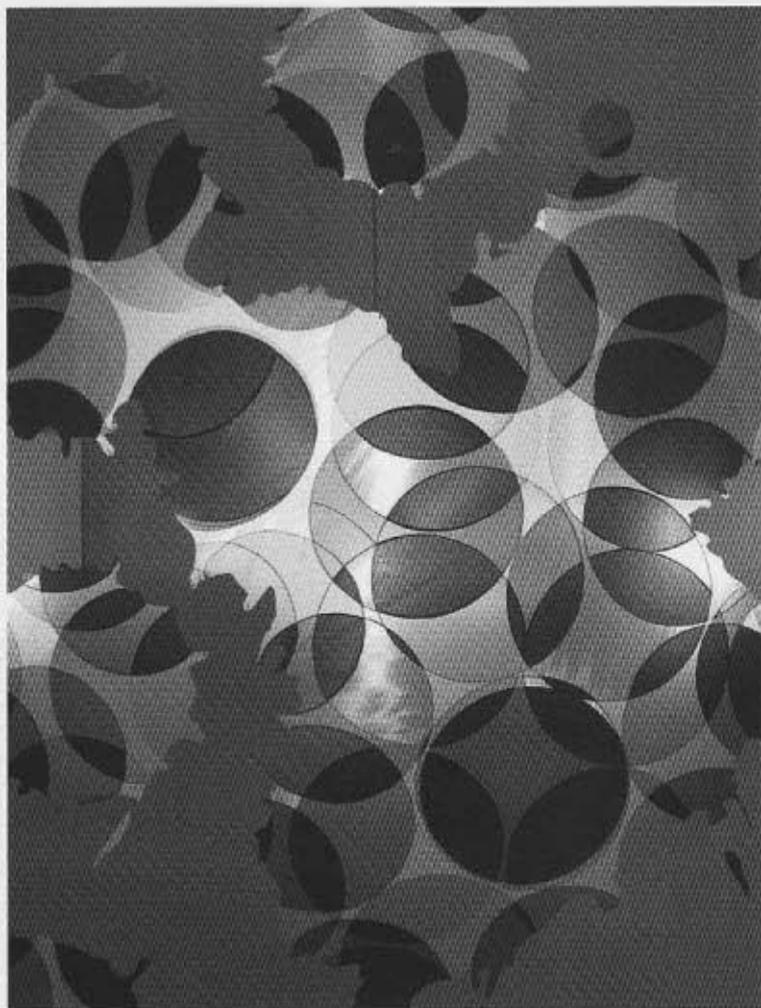
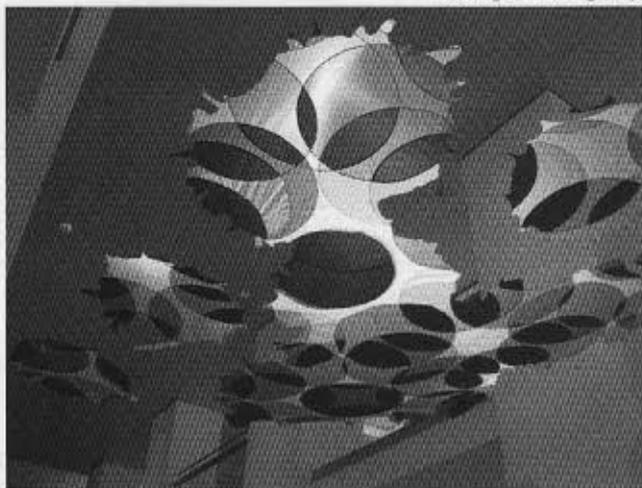
LES BOUTS DE BRÈS À LA FIN

Pour le *Teatro de Guerrillas* à Arbucias (Espagne), Santiago Borja travaille en collaboration avec les architectes de l'agence Atemp Architecture (Gemma Serra et Jean-Romain Munvez). Ces derniers ont dessiné de gros blocs monolithiques noirs venus se greffer sur l'architecture en ruine, laissée en l'état. Comme pour *Ecografía*, Santiago Borja a choisi d'intervenir sur le toit des cubes donnant à voir une réalité perdue. Il a en effet imaginé une résille de feuilles en acier transpercé reproduisant fidèlement l'image en négatif des arbres qui ont dû être sacrifiés pour faire place au projet architectural. Cette installation révèle ainsi le manque comme une mémoire de ce qui a disparu. Dans *Ecografía*, la lumière était filtrée par une maille tissée aux superpositions inégales. Dans l'installation pour le *Teatro de Guerrillas*, Santiago Borja souhaite extraire des jeux d'ombres et de lumière une forme plastique comme un spectre invisible.

Tâches, ombres portées, motifs de camouflage sont autant de formes singulières, laissées au hasard de leur devenir. De leur forme explosive, elles ouvrent l'espace et le transforment en une surface picturale prête à recevoir ce que l'on pourrait qualifier de « néo-dripping ». La tache de couleur éclabousse tout ce qu'elle rencontre : murs, ciel, toiles...

Dans *cmyk* (cyan, magenta, jaune et noir), elle se décline

cromografía © Santiago Borja



en plusieurs cerfs-volants sur fond bleu azur. Ces jets colorés flottant dans le ciel portent en eux la forme de leur devenir. Ils reprennent les contours d'une peinture dégoûlante jetée à même le mur avant même qu'elle n'ait atteint sa cible. De même, la photographie intitulée *Cold Reading* (2006) d'un cerf-volant se frottant aux tours de la Bibliothèque nationale de Paris condense deux temps, le moment suspendu et l'image d'après.

En dehors des recherches formelles, temporelles et spatiales que permet la tache, elle apporte une dimension symbolique à l'œuvre de l'artiste. Santiago Borja aime à citer le tableau de Picabia intitulé la *Sainte Vierge* représentant une tache d'encre. Faut-il voir une manière de renouer avec ce geste irrévérencieux lorsqu'il projette cette forme sur la surface blanche de la toile, sur l'architecture mythique de Barragán ? La tache véhicule finalement tous les espoirs et toutes les croyances du monde si l'en croire cette ferveur populaire autour d'une simple marque dans le métro de Mexico.

Comme si Santiago Borja voulait y voir plus clair dans ces dévotions religieuses, il cherche à sonder cette forme au plus profond. Dans *Cromografía* (2006), l'artiste zoome dans l'épaisseur de la couleur pour en extraire la chromie révélée en très gros plan. Apparaissent alors à la surface du textile des sphères colorées qui se télescopent. Pareils aux artistes du Pop art, Borja fait apparaître la structure de l'image en décomposant les couleurs par la trame. Les procédés mécaniques permettent de faire apparaître les couches successives de chromie invisibles à l'œil. À travers cette décomposition de la couleur, l'artiste capte la géométrie dans l'informel, comme une quête de l'insaisissable.